

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 5

Artikel: Une opinion autrichienne sur la défense de la Forêt-Noire contre la France
Autor: E.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 5

Lausanne, 1^{er} Mars 1859

IV^e Année

SOMMAIRE. — Une opinion autrichienne sur la défense de la Forêt-Noire contre la France. — Encore le val des Dappes. — Nouvelles et chronique.

UNE OPINION AUTRICHIENNE

sur la défense de la Forêt-Noire contre la France.

Sous ce titre, la *Militär-Zeitung*, de Vienne, publie une réplique au *Vierteljahrs-Schrift* qui offre pour nous, en ce moment-ci surtout, un intérêt particulier :

„ D'après le *Vierteljahrs-Schrift*, dit la *Gazette viennoise*, la première ligne de défense du sud-ouest de l'Allemagne est naturellement le Rhin, appuyée par un camp retranché et une forte garnison à Rastatt.

„ La seconde ligne comprend l'origine des vallées qui s'ouvrent vers le Rhin. A gauche elle s'appuie au Rhin vers Waldshut, puis de là traverse la partie antérieure de la vallée de la Wiesen, longe les sources de la vallée de la Kander et s'avance par les débouchés occidentaux de la Forêt-Noire jusqu'à hauteur de Rastatt. Waldshut comme point d'appui, Fribourg comme renfort du front, devraient avoir des fortifications permanentes.

„ La troisième ligne de défense est dans le haut pays. Elle commence à Döggingen (sur la Wuttach supérieure), se dirige sur Wolterdingen (près Donaueschingen) par Willingen au Galgenhof, sur le Brogen, puis vers Sulgau, se continue sur Freudenstadt et descend le long de la Murg vers Rastatt. Le Kniebis et le grand ravin seraient de forts postes devant le front.

„ Pour renforcer cette position, une suite de fortifications seraient proposées, à savoir de grands ouvrages permanents : au grand ravin, au Brogen, au fort Alexandre ; de plus petits ouvrages à St-Blasien, Höllensteig, Kilpen, Hornberg, Schiltach, Sommerau (à la Gutach), Rossbühl, à l'auberge du Kniebis. Vingt ouvrages en terre et en bois devraient être construits déjà en temps de paix ; en revanche les

abatis et les ouvrages de campagne, nécessaires pour former les espaces entre ces points et couvrir la communication entr'eux, ne seraient établis qu'en cas de guerre. Freudenstadt et Villingen devraient être mis en état efficace de défense, et Donaueschingen devenir une place d'armes en vue de l'offensive.

„ Pour la défense de la Forêt-Noire, il faudrait 60,000 hommes, qui seraient employés à l'occupation des fortifications, à la petite guerre et à former une réserve, par exemple à Wolterdingen. Telles sont, en général, les données d'un système de défense au moyen duquel on pourrait espérer de tenir tête aux Français et de les refouler au-delà du Rhin.

„ Déjà souvent on a réclamé la fortification de la ville de Fribourg comme devant faciliter la défense du Rhin, fournir un point solide d'appui et fermer la vallée de la Traisam. En fortifiant St-Blasien et Waldshut, on assurerait le flanc gauche des 2^e et 3^e lignes. L'importance de la 2^e ligne dépend, avant tout, de la question de savoir si la Suisse gardera la neutralité ou non. En tout cas, la 3^e ligne, passant en grande partie par la crête des hauteurs et ne demandant que peu de frais pour être renforcée, reste la partie principale du plan de défense.

„ Tel est le plan proposé. Pour plus ample appréciation de son mérite, les nouvelles fortifications d'autres Etats fournissent divers points de comparaison. Ainsi depuis l'année 1815 on a, outre la construction de grandes places centrales, voué de l'attention aux passages de montagnes, particulièrement en Piémont, en Suisse et en Autriche¹. Examinons donc, comme exemples, les dispositions prises dans ces deux premiers Etats.

„ Le bassin du Pô supérieur est entouré d'une enceinte de montagnes escarpées, et tous les cols servant de passages débouchent dans les étroites vallées des affluents du Pô. Les passages les plus importants sont fermés par des forts, ainsi la vallée d'Aoste par le fort de Bard; le Mont-Cenis par les fortifications de Lans-le-Bourg et du col même; la vallée de la Doire par Exilles, la vallée de Gluson par Fenestrelle, et enfin la vallée de la Stura par un fort près de Vinadio². Les crêtes de montagnes qui séparent ces vallées sont élevées, escarpées, et ordinairement couvertes de neige; les franchir est une grosse

¹ La *Militär-Zeitung* devrait ajouter qu'en France on n'a pas moins mis de soins à fortifier les passages de montagnes sous Louis-Philippe. Les Rousses, le Fort-l'Écluse, etc., en donnent la preuve. — *Réd.*

² Sans compter les places de *Suze* en arrière de Lans-le-Bourg et d'Exilles; de *Pignerol* en arrière de Fenestrelle; de *Coni* en arrière de Vinadio et du passage du col de Tende, qui sont aussi destinées à intercepter l'accès des vallées inférieures des affluents du Pô. — *Réd.*

affaire qui demande beaucoup de temps ; en 1800 , le passage vers le fort de Bard fut très pénible, même pour l'infanterie. Ainsi un petit nombre de fortifications suffit à faire obstacle à l'invasion de l'ennemi, et à donner le temps aux troupes du bassin du Pô de venir appuyer les forts attaqués et d'empêcher le débouché hors des vallées. Avec un nombre proportionnellement restreint de dépenses, de troupes et de matériel, de grands avantages, vu l'impraticabilité des montagnes, peuvent être acquis par les fortifications mentionnées.

„ Des circonstances semblables se retrouvent en Suisse. Les fortifications permanentes de Bellinzona assurent le passage vers les sources du Rhône, de la Reuss et du Rhin postérieur. Si l'ennemi réussissait à franchir la chaîne de montagnes qui borde le Valais au sud, il serait arrêté par les fortifications de St-Maurice, entre Villeneuve et Martigny, et ne pourrait pas déboucher sur le lac Léman.

„ Le passage escarpé de la Gemmi peut très facilement être rendu impraticable. Le Grimsel et les passages vers la Handeck peuvent être défendus avec peu de troupes ; il en est de même de la Furka, qui n'est praticable que pendant 4 mois de l'année, et dont le versant oriental est garni de neige même au gros de l'été. Ainsi deux fortifications permanentes suffisent à la défense de la Suisse dès le lac Léman jusqu'à la vallée de Taretsch.

„ Mais de tels avantages ne peuvent pas être obtenus dans des montagnes boisées, où l'infanterie peut franchir presque partout les hauteurs qui séparent les vallées. Si l'on veut assurer la vallée il faut aussi fortifier les hauteurs, mais si l'on veut empêcher à l'ennemi tout accès sur la montagne, il faudrait alors faire de la crête entière une ligne de défense tactique.

„ Les guerres de 1793 et 1794 dans le Palatinat présentèrent un cas semblable. La ligne de Landau à Kaiserslauten, par la crête des Vosges, correspond à peu près à la ligne de défense de Dæggingen à Freudenstadt. Une suite de postes formait un cordon fortifié, mais si un de ces points était pris, tout le reste était perdu. La Forêt-Noire, surtout dans sa partie supérieure, est à la vérité plus haute et plus accidentée que les Vosges du Palatinat ; mais dans les deux chaînes les vallées sont profondes et les pentes raides. La communication entre les postes séparés et avec les réserves en arrière doit y être difficile et longue, et cependant c'est dans le renfort apporté en temps opportun à un poste menacé, et dans des attaques offensives, que réside la meilleure défense des montagnes. Avec le système de combat actuel de l'infanterie, avec la mobilité de l'artillerie et son matériel de montagne, il est bien possible à un attaquant qui a en face de lui une ligne de 16 lieues, comme ici, d'occuper son adversaire sur quel-

ques points, pendant qu'il perce sur d'autres, et de prendre ainsi les débris de la ligne à revers.

„ Sous ce même rapport les combats de montagne entre la Bidassoa, Nive et Nivelle (Pyrénées occidentales) en 1793, 1794 et 1813 sont remarquables. Les lignes anglaises de Torres-Vedras, de 20 milles de long, ne sont pas, quoiqu'il y paraisse, une contre-épreuve, car il y avait là des circonstances particulières : cette ligne de défense possédait un fort appui par ses ailes, d'un côté à la mer, de l'autre au Tage, et tandis que la flotte ravitaillait l'armée anglaise, les Français étaient dans le dénuement au milieu d'un pays ruiné. Dans de telles circonstances, l'attaquant craignait une affaire décisive et restait le plus possible dans l'expectative.

„ Fermer les points les plus importants de la Forêt-Noire par des ouvrages permanents, donnerait plus de peines à l'attaquant, lui coûterait plus de temps et de sacrifices. Cependant il pourrait toujours enlever les ouvrages de campagne intermédiaires. Donaueschingen étant fortifié, offrirait de l'avantage à la fois comme position de front et comme position de flanc, et tant que le défenseur s'y maintiendrait, l'ennemi ne pourrait pas s'avancer de la Forêt-Noire sur le haut Danube. Mais cela ne doit être admis qu'à la condition que la Suisse pourra garder sa neutralité ou sera occupée par l'Allemagne. Si les Français ont la Suisse française en leur pouvoir, Donaueschingen n'offre plus les avantages que Stockach peut fournir, car la défense immédiate de la Forêt-Noire n'est plus de la même importance. Chacun sera convaincu que la neutralité de la Suisse ne peut pas être admise d'une manière absolue, et que les braves milices suisses auraient là une occasion de se mesurer avec les armées permanentes des grands États de l'Europe. Or les précautions de guerre doivent prévoir toutes les éventualités, et la campagne de 1800 doit précisément ici nous servir de leçon. Si, pendant que les Allemands attendraient les Français à l'Ouest, ceux-ci arrivaient par le Sud, la Forêt-Noire et Donaueschingen devraient être promptement évacués ; il ne serait même plus possible de gagner l'avantageuse position stratégique de Stockach ¹.

¹ Les observations de la *Militär-Zeitung* nous paraissent très justes. Des troupes allemandes avancées jusqu'au Rhin, avec de nombreuses places, sans être sûres de la neutralité de la Suisse, seraient fort exposées. Elles pourraient être prises à revers par leur gauche comme elles le furent en 1800 par leur droite à Marengo. Mais pourquoi ne s'occuper que de cette aile gauche ? Elle ne nous paraît pas la plus menacée. Car l'armée allemande, à moins d'être complètement tournée, serait refoulée à droite sur ses ressources mêmes, au cœur de l'Allemagne. Tandis que si le même mouvement qu'on redoute par la Suisse s'effectuait, au contraire, par l'Allemagne, c'est-à-dire par la droite de l'armée allemande, celle-ci serait acculée à un grand fleuve, à un lac, à un pays neutre sur sa gauche, et cela dans un terrain resserré entre des montagnes. Cette armée serait dans une triste situation et pourrait se voir forcée à mettre bas les armes. Au reste, c'est ce qui s'est passé dans la campagne de 1805. Napoléon

„ Si donc l'on veut faire des frais pour la défense de la Forêt-Noire, les propositions émises dans l'article ci-dessus indiqué par feu le général v. Baur ne nous paraissent pas les préférables.

„ Au lieu de choisir les crêtes mêmes de la Forêt-Noire pour ligne de défense, il nous semble que ces montagnes peuvent mieux servir comme obstacles d'approche. Des postes d'observation, avec des tours armées de forts calibres, suffiraient pour fermer les routes principales, et, avec le secours d'ouvrages de campagne, pour forcer l'ennemi de changer ses colonnes de marche en ordonnances d'attaque s'il veut franchir ces obstacles ; l'ennemi serait, en outre, inquiété par des colonnes mobiles qui défendraient le terrain devant ses avant-gardes. Si l'ennemi arrive jusqu'au versant oriental de la montagne, alors les troupes défensives, concentrées à Donaueschingen, ou, selon les circonstances, aux sources du Neckar, peuvent s'avancer pour empêcher le débouché de l'ennemi dans la plaine et la jonction de ses diverses colonnes.

„ Les environs de Donaueschingen ne se prêtent pas facilement à la défensive, car cette ville est située au pied d'une montagne, qui offre à l'ennemi le moyen de dominer le défenseur. Une retraite en face de l'ennemi, de Donaueschingen à Stockach, c'est-à-dire dans les plaines marécageuses autour des sources du Danube, serait périlleuse. Aussi nous croyons qu'il suffirait, au lieu des fortifications permanentes proposées, d'élever des ouvrages de campagne, pour fermer l'accès de Donaueschingen et pour assurer la retraite dans l'avantageuse position de Pfohren. Vers ce village, à une lieue de Donaueschingen, la chaussée de Geissingen atteint la ligne des hauteurs qui s'étendent de Randen à Spaichingen ; là on peut prendre une excellente position tactique.

„ Mais c'est vers Stockach que devrait avoir lieu le combat décisif, car cette position est également bonne dans les deux hypothèses du maintien ou de la violation de la neutralité suisse. Une victoire des Allemands à Stockach serait d'autant plus préjudiciable aux Français que ceux-ci auraient derrière eux les défilés de la Forêt-Noire et le Rhin ; si les Allemands étaient battus, au contraire, ils n'en seraient qu'un peu plus près de leurs ressources. Quelques ouvrages perma-

et la grande armée s'avancèrent en forces par l'Allemagne centrale et se trouvèrent bientôt sur les derrières de l'armée autrichienne, fièrement campée autour d'Ulm. Débordé complètement par sa droite (devenue sa gauche), le général autrichien fut pris avec 30,000 hommes et la forteresse. Si Napoléon s'était avancé par la Suisse, Mack aurait pu filer par la rive gauche du Danube, ainsi qu'il l'essaya du reste et qu'il y eût réussi sans l'énergie de Dupont et du maréchal Ney. Il ressort de l'expérience, comme des raisonnements, que la Forêt-Noire, plus rapprochée encore du Rhin que Ulm, est une position *allemande* trop avancée pour y jouer une grosse affaire et y aventurer une armée entière avec un nombreux matériel. — *Réd.*

nents à Stockach, quelques tours commandant les défilés et assurant les communications avec le plateau de Liptingen, seraient donc d'un grand avantage.

„ En opposition avec le système de défense du *Vierteljahrs-Schrift*, nous croyons donc qu'il n'est pas besoin de faire la grande dépense de fortifications permanentes pour empêcher la marche des Français du Rhin sur le haut Danube, attendu que la violation de la neutralité suisse rendrait inutile la plus grande partie de ces dépenses¹ ; qu'une défense efficace de cette contrée peut être opérée dans la supposition que Stockach et les principaux passages de la Forêt-Noire seraient fortifiés et défendus comme suit :

„ 1^o Occupation de tous les débouchés d'où l'on peut attendre l'ennemi par de l'infanterie de ligne et légère, qui devrait défendre le terrain pas à pas, s'étendre sur les flancs, repousser les avant-gardes, forcer les têtes de colonne à demander et attendre des renforts ;

„ 2^o Défendre les routes principales par des tours renforcées d'ouvrages de campagne dans leurs environs. Par là les colonnes ennemies seraient forcées de faire des détours par de mauvais chemins ou d'enlever les approches de la tour, pour se frayer passage ;

„ 3^o Attaques offensives dès que l'ennemi est arrivé au versant oriental des montagnes, pour empêcher le débouché et la jonction de ses diverses colonnes dans la plaine ;

„ 4^o Retraite, en cas de nécessité, dans une position en arrière de la montagne, par exemple de Donaueschingen à Pfohren, pour rassembler les troupes et contenir la marche offensive de l'ennemi ;

„ 5^o Enfin livrer bataille dans une position centrale préparée d'avance, par exemple à Stockach. „

E. E.....r.

ENCORE LE VAL DES DAPPES.

La *Rivista militare* de Turin, du mois de janvier dernier, publie une étude intéressante sur la question du *val des Dappes*, due à la plume de M. le colonel Carlo Mezzacapo. Si la Suisse, dit la *Rivista*, possédait le pays de Gex, avec le Fort-les-Cluses et le col de la Faucille, la défense de Genève pourrait se faire sur ces monts ; cela n'étant pas, la défense de ce côté devrait s'arrêter à la ligne de la Dôle à Nyon. Mais si les Français, comme il est probable, préféreraient s'avan-

¹ Nos observations de la note précédente s'appliquent encore ici. L'écrivain viennois aurait mieux été dans le vrai en disant que « la violation de la neutralité suisse, ou surtout une pointe des Français dans l'Allemagne centrale, rendrait inutile et même nuisible la plus grande partie de ces dépenses. » — *Réd.*